

NOIR M1

Création 2018

Mélissa Von Vépy



Contact production, diffusion

Marie Greffier / +33 7 49 22 16 08
marie@triptyqueproduction.fr

www.melissavonvepy.com

Mélissa Von Vépy
// Cie Happés

Le Monde

Cirque : l'art de la chute, du trapèze au mât chinois

La catastrophe qu'acrobates et spectateurs redoutent le plus est désormais intégrée dans de nombreuses mises en scène.

Par Rosita Boisseau – 12 mars 2019



Nicolas Fraiseau dans « Instable », mis en scène par Christophe Huysman. CIE LES HOMMES PENCHÉS

La toile s'effondre, la rampe de projecteur dégringole, la corde lâche, le mât chinois valdingue. L'art de la catastrophe fait trembler le cirque depuis quelques années. Des artistes comme Nikolaus, Camille Boitel, Yoann Bourgeois, Fragan Gehlker mettent régulièrement en scène des accidents en relevant le nez devant le cataclysme. Le pire arrive, le spectacle continue.

A rebours du cirque comme il faut s'y attendre avec prouesses techniques léchées, ces acrobates cassent la baraque au sens strict. Ce que les circassiens et les spectateurs redoutent le plus – la tuile, le drame – devient le moteur d'un jeu insolite. Exorcisme du danger présent sur la piste ? Sublimation de la peur ? « *La catastrophe au cirque, c'est d'abord celle du temps et la gravitation*, commente le clown et metteur en scène Nikolaus, expert en dynamitage tous azimuts. *Il s'agit de trouver une issue, des instants de grâce sans gravitation où le temps n'existe pas et qui donnent envie de faire face à la vie. Je ne pense pas que le cirque cherche l'équilibre. Il accepte plutôt qu'il n'y en ait pas. Le déséquilibre oblige à bouger en devenant une source de création.* »

Nicolas Fraiseau, performeur : « Le cirque cherche toujours à repousser les limites, du corps, du danger, de l'acrobatie »

Difficile de rêver illustration plus éloquente que le solo *Instable*, de et par Nicolas Fraiseau, mis en scène par Christophe Huysman. Le jeune performeur tangue sur un sol en mille morceaux comme un radeau qui a pris l'eau. Sur cette croûte brinquebalante, il s'escrime à

dresser son mât chinois, à lui trouver sa place, à y grimper. Nicolas Fraiseau, « *chef d'orchestre des accidents* », comme il se définit lui-même, n'en finit pas d'escalader pour mieux tomber. Entre fiction et réalité, le danger surfile d'anxiété cet exercice de construction que la beauté verticale du mât illumine.

Instable, comme son titre l'indique, égrène mille et une manières de chuter, de se récupérer et de recommencer pour la énième fois le même boulot. « *La catastrophe se porte plutôt bien actuellement dans le monde et laisse souvent les gens impuissants*, pointe le metteur en scène Christophe Huysman. *Ce désastre, nous tentons de le transcender pour le déplacer vers le rire et le risque.* » « *La catastrophe fait partie du vivant*, insiste Nicolas Fraiseau. *Il semble normal qu'elle prenne une place de plus en plus grande dans le cirque qui cherche toujours à repousser les limites, du corps, du danger, de l'acrobatie.* »

Élégance burlesque

Le mythe de Sisyphe, récurrent dans ces spectacles qui dérapent, s'auréole chez Nicolas Fraiseau d'une élégance burlesque, celle du comique de répétition que l'interprète s'amuse à amplifier. Il souligne aussi le training long et douloureux que l'exploit doit couronner, et l'acharnement qui va avec. Mais c'est l'échec, le ratage qui deviennent paradoxalement spectaculaires, entraînant le suspense. Tiendra, le mât, ou tiendra pas ?

Que devient alors la performance dans ce contexte ? Elle se fait attendre mais elle finit par arriver. Elle se métamorphose au passage, se déplaçant vers des fronts plus subtils, ceux de la lutte pour l'équilibre, de la revendication de l'instabilité comme essence humaine et enjeu artistique. Elle distingue l'agrès qui donne du fil à retordre à l'interprète sans qu'il réussisse à le dominer. La magie noire du plateau opère en majorant le côté ouvrier du circassien.

Mélissa Von Vépy se joue du bordel, s'accroche à tout ce qui lui tombe sous la main pour flirter avec les hauteurs

Sur ce terrain, Mélissa Von Vépy met formidablement la main à la pâte dans son solo *Noir MI*. Trapéziste, experte en aérien, elle est celle qui a survécu au désastre de la perche lumière qui se brise et l'envoie valdinguer dans les cintres. Elle se joue du bordel, s'accroche à tout ce qui lui tombe sous la main pour flirter avec les hauteurs. A la malchance d'un accident, elle substitue la grâce de l'adaptation et endosse le rôle de l'audacieuse technicienne qui contrecarre le destin au gré d'acrobaties insensées. Et pour définitivement faire la nique au drame, Mélissa Von Vépy a choisi de raconter *Macbeth*, la pièce de Shakespeare réputée maudite.

Cette face lumineuse du coup dur est au cœur de *Vol d'usage*, de et avec Jean Charmillot et Jérôme Galan. Le premier, funambule, est tombé du fil en 2010. Cet événement a impulsé une réflexion plus large que le duo, entre sangles aériennes et vélo. « *Nous expérimentons beaucoup de chutes en tant qu'artistes de cirque et si nous n'en conservions que l'impact négatif, nous n'irions pas loin*, commentent-ils. *Nous avons appris à retomber sur nos pieds et surtout nous conservons en mémoire le moment infime de plaisir, de suspension qui compense tout. Ce sont ces quelques secondes d'envol au moment de l'accident que nous avons choisi de valoriser dans le spectacle.* » Une voiture tamponne un cycliste qui décolle d'un coup sous le chapiteau. Gérer la cata et tout est bien qui finit bien.

Singulière Mélissa Von Vépy

Sarah Meneghello 11 février 2019



© Christophe Reynaud de Lage

Dans le cadre du festival Les Singuliers, qui bat son plein au CENTQUATRE jusqu'au 16 février, l'artiste franco-suisse nous dévoile l'envers du décor. Entre théâtre et cirque, « Noir M1 » est une performance originale et bluffante. Un magnifique hommage aux arts de la scène, à ses mystères et ses croyances.

Une nuit, sur un plateau de théâtre après une représentation, les services sont allumés pour le démontage. Les vers maudits de *Macbeth* résonnent.

Patatras ! La technicienne bascule dans les cintres. Mais pourquoi donc a-t-elle mis un pantalon vert ? Que l'on soit superstitieux ou pas, il faut se rendre à l'évidence : la jeune femme est en bien mauvaise posture, surtout que ses collègues sont partis...

Mais au cœur de cette boîte noire, la création et l'imaginaire se déploient. Cette cage scénique ne contient-elle pas une densité d'air si particulière, littéralement suspendue ? Rideau en guide de manteau, projecteur comme couronne, faisceau pour épée... Sous le contrôle de la servante, cette lumière qui reste allumée quand tout est éteint – le phare des théâtres en quelque sorte –, la technicienne refait le spectacle, en quelques tableaux hallucinants :

grâce du roi acclamé, Lady Macbeth éclaboussée de sang, sorcières, elle incarne à elle seule plusieurs personnages.

Ballet aérien

Pourquoi donc se contenter d'un simple trapèze quand on peut inventer d'autres agrès, sources de nouvelles contraintes ? Mélissa Von Vépy affirme une recherche artistique originale où les éléments scénographiques, qu'elle conçoit spécifiquement pour chaque spectacle, font partie intégrante de la dramaturgie de ses pièces toujours fondées sur l'expression aérienne liée au théâtre et à la danse.

Dans un précédent spectacle, *Miroir, miroir*, une femme se tenait suspendue à un trapèze couvert de glaces. Le rapport complexe entre identité et image était mis en jeu dans un équilibre fragile. Après être passée derrière les apparences, Mélissa Von Vépy nous mène, pour *Noirs M1*, dans l'envers du décor. Là encore, il s'agit d'explorer les dimensions physiques et intérieures de la gravité.

Si un miroir constitue le plus étonnant des trapèzes, imaginez évoluer sur des praticables, tours et autres échafaudages... Rien n'effraie la trapéziste ! Le numéro est époustouflant : celle-ci joue avec la structure, dessus et dessous, dedans et dehors, de face et de profil, testant toutes les possibilités, avec un engagement sans faille, malgré la prise de risques : contrepoids, équilibres, gestion de l'espace...

Une fois accédés au pouvoir, les personnages règnent sans vergogne et sèment la terreur. Portée par de grands airs d'opéra, ils chevauchent leur monture, virevoltent, planent. Et quand le miracle renouvelé du ballet aérien s'est produit, la régisseuse plateau s'amuse aussi avec un rien (gélamines, spots et autres accessoires) pour représenter, non sans humour, le chaos des pensées qui assiègent les protagonistes. Et le sien !



© Christophe Reynaud de Lage

Les métiers de l'ombre mis en lumière

Voilà l'occasion rêvée de s'interroger sur les arts de la scène, de ses croyances et ses pouvoirs : « *La vie n'est qu'une ombre qui passe, un pauvre acteur qui se pavane et s'agite durant son heure sur la scène et qu'ensuite on n'entend plus. C'est une histoire dite par un idiot, pleine de bruit et de fureur, et qui ne signifie rien* », faisait dire Shakespeare à Macbeth, lequel venait d'apprendre le suicide de sa femme.

Avec cette ode, Mélissa Von Vépy rend aussi un magnifique hommage au spectacle vivant, si éphémère, et à ses métiers de l'ombre, les artisans décorateurs, créateurs sonores et autres techniciens. Tandis que la bande son égrène les tops et commentaires de ses collègues de la régie, tous partis, la dernière à rester, elle qui évolue habituellement, invisible, autour du plateau, se retrouve dans la lumière, celle qui sculpte les âmes.

Le nom de sa compagnie (Cie Happés) est décidément approprié : nous sommes littéralement happés dans ce trou noir, dans l'imaginaire foisonnant de cette artiste hors pair, nous sommes aspirés dans son univers de sublimes métaphores. Merci au Festival Les Singuliers, qui fait la part belle à des artistes hors normes et à des formes plurielles, d'avoir programmé, avec le Centre culturel suisse à Paris, ce spectacle exceptionnel, avant la poursuite de sa tournée.

Sarah Meneghello

Magnifique hommage au théâtre

- **AUBUSSON**

Publié le 07/04/2018

La Compagnie Mélissa Von Vépy, en créant « Noir M1 », a exploré la couleur chère à Soulagès, elle a aussi rendu hommage aux artistes de l'ombre et plus généralement au monde du théâtre.

Des techniciens qui s'activent sur la scène et procèdent aux derniers réglages pendant qu'une bande-son restitue une conférence sur le théâtre. Mélissa Von Vépy a centré son propos sur Shakespeare et sur l'une de ses tragédies les plus célèbres, Mac Beth.

Mercredi soir, Mélissa Von Vépy a retrouvé la Scène nationale d'Aubusson où elle se produit régulièrement depuis 2003. Elle s'appuie sur des collaborateurs fidèles, Sumako Koseki et l'éclairagiste Xavier Lazarini. Dans « Noir M1 », les lumières sont essentielles, elles contribuent à la tension dramatique engendrée par la performance de Mélissa Von Vépy accompagnée par la musique de l'opéra de Verdi...

La pièce débute véritablement après le basculement accidentel d'un escabeau. Dès lors, l'artiste, pendant une heure, évolue dans les airs, compose avec ses perches disloquées. Mélissa Von Vépy livre un spectacle très physique, très esthétique et prenant. Elle flotte dans les airs et dans le noir, compose avec l'ombre et la lumière, avec les projecteurs, avec les rideaux... Elle revisite Mac Beth et les superstitions qui se rattachent au monde du théâtre (dans un théâtre, on ne doit pas prononcer le nom de Mac Beth mais désigner l'œuvre de Shakespeare par le titre de « La pièce écossaise »). « Noir M1 » a du rythme, le public, pas plus que l'artiste, n'a pas le temps de souffler, le noir vire au rouge, couleur du sang.

Les spectateurs adhèrent d'autant plus à la proposition que celle-ci apporte des notes de légèreté et d'humour. Une performance de haute volée.



Votre région

Des nouvelles
de la coopérative
Migros Genève

La trapéziste
Mélissa Von Vépy
défie les lois de la
pesanteur et révèle
tout son art avec
grâce dans
«Noir M1».



Spectacle

Voltige nocturne

La trapéziste **Mélissa Von Vépy** offre une prestation mêlant poésie et prouesse physique dans «Noir M1», au Théâtre Forum Meyrin les mercredi 14 et jeudi 15 mars.

Texte: Rachel Copponnex **Photo:** Christophe Raynaud de Lage

Les médias la surnomment «la fée des airs». Il est vrai qu'il y a quelque chose de féérique, ou en tout cas de magique, dans les performances de Mélissa Von Vépy.

La trapéziste franco-suisse, circassienne de formation, mène depuis quelques années déjà une recherche artistique sur l'aérien et ses rapports au théâtre.

Produits au sein de la Compagnie Happés (qu'elle a co-crée), les spectacles de Mélissa Von Vépy s'inscrivent ainsi dans l'étude de la verticalité où les notions d'envol, de chute mais aussi de flottement prennent tout leur sens. En s'inspirant de la condition humaine, mais aussi d'œuvres artistiques diverses, la trapéziste explore autant qu'elle vole.

Noir M1 n'échappe pas à cette perspective. L'aérien, toujours présent, sert ici à rendre compte de l'invisible, de cette force abstraite qui émane d'un lieu de création, même vide. Ici, le lieu de création n'est autre qu'une scène plongée dans la pénombre à l'issue d'une représentation. Mélissa Von Vépy incarne une technicienne qui, entourée des perches et des projecteurs, commence seule une danse dans le noir.

Un hommage aux artistes de l'ombre

Le titre du spectacle symbolise avant tout l'autorité du noir, mais se réfère également à cette norme, le M1, qui définit les matières non inflammables. Un décor labellisé M1 peut ainsi se consumer sans jamais brûler. La force tranquille en somme.

En plus d'être un bel hommage à ces artistes de l'ombre trop peu souvent mis en lumière, qui s'activent derrière le rideau, il est également question dans *Noir M1* de l'invisible, des superstitions insaisissables propres au théâtre, de l'imaginaire, de toute cette énergie créatrice qui reste en suspension même quand s'éteignent les projecteurs.

Avec pour principal moyen d'expression son corps, la trapéziste parvient à offrir une palette d'émotions infinie. Une expérience intense et poétique qui offre un autre regard sur le milieu théâtral. **MM**

Théâtre Forum Meyrin – mercredi 14 et jeudi 15 mars à 20 h 30. Organisation: Service culturel Migros Genève et Théâtre Forum Meyrin. Billetterie: Service culturel Migros Genève, Stand Info Balaxert, Migros Nyon-La Combe et sur le site www.culturel-migros-geneve.ch

la terrasse

PLACE AU CIRQUE !

Noir M1



ENTRETIEN MÉLISSA VON VÉPY

Publié le 26 septembre 2018

Danseuse, artiste aérienne formée au trapèze, l'élégante et talentueuse Mélissa Von Vépy développe une écriture singulière à la lisière du cirque, du théâtre et de la danse. Dans son dernier opus, *Noir M1*, elle s'inspire de *Macbeth* pour rendre un hommage amoureux aux lieux de théâtre.

« *Macbeth* a été une sorte de point d'appui pour cette création. »

Mélissa Von Vépy

Quel est le sujet de votre nouveau spectacle, *Noir M1* ?

M.V. : L'histoire est celle d'une régisseuse qui se trouve seule en fin de démontage, un peu tard dans la nuit. Advient un accident : une perche se brise. Cela donne lieu à une espèce de voltige, à la fois concrètement et dans sa tête. Elle se met à jouer, avec un bonheur presque enfantin, immédiat, dans cet espace magique qu'est le théâtre. Une de mes spécificités est de créer des objets qui remplacent les agrès de cirque. Cela constitue souvent le point de départ de mes pièces. En l'occurrence, il s'agit d'une perche sur laquelle est installé un projecteur, qui fonctionne mais fait aussi office de contrepoids. Cela me permet d'évoluer dans un mouvement circulaire, de haut en bas, alors que la lumière éclaire les airs, le sol, le vide.

Dans ce spectacle vous faites référence à *Macbeth*, de quelle manière ?

M.V. : *Macbeth* a un côté mystique. Des sorcières viennent prédire le destin des protagonistes, et un nombre hallucinant de drames ont eu lieu lors de des représentations de la pièce, au point qu'on l'a dite maudite. Elle a été une sorte de point d'appui pour cette création. Elle a inspiré la chorégraphie inventée par Sumako Koseki, une danseuse japonaise venant du butô qui a écrit le spectacle avec moi. Jean-Damien Ratel, le créateur sonore, a, quant à lui, travaillé à partir de l'opéra de Verdi. Il a également intégré en voix off des bribes des *Macbeth* d'Orson Wells et de Roman Polanski. Mais nous donnons de cette tragédie une interprétation complètement disloquée, sûrement peu identifiable pour tout un chacun.

Cela vous donne l'occasion d'aborder les superstitions, nombreuses dans le monde du théâtre. Est-ce une façon de conjurer le sort ?

M.V. : Non, personnellement je n'y crois pas du tout. Et heureusement puisqu'outre le fait d'évoquer *Macbeth* j'ai aussi travaillé dans un précédent spectacle avec un grand miroir. Mais j'aime jouer de ces choses qui finalement nous rassemblent, qui sont des croyances collectives. Et puis, si je ne suis pas superstitieuse, je trouve qu'il y a toujours une part mystérieuse dans un théâtre. Il reste une alchimie, quelque chose des heures de recherche, des grands acteurs qui ont foulé les plateaux. Même si je connais ces lieux par cœur, ils demeurent pour moi un peu magiques. Et je tiens beaucoup à cette magie.

Propos recueillis par Delphine Baffour

**20 heures 30 - vendredi 6**

Mélissa Von Vépy fait parti de ces artistes de cirque singulière, qui n'ont jamais kiffé le trip « roulottes-chapiteau ». De fait, elle a développé une esthétique assez particulière, loin de l'aspect chaleureux et foutraque privilégié par d'autres. Alors ses spectacles peuvent paraître froids mais c'est dû aussi à l'extrême soin qu'elle apporte à chaque geste. Chez elle, rien n'est laissé au hasard. « Noir M1 » se situe dans cette lignée et nous fait passer dans l'envers du décors du théâtre, où toute la machinerie invisible aux yeux du spectateur est employée comme outil à ses arabesques aériennes. Meticuleusement, elle recrée sur scène ce qu'il y a derrière et au dessus pour rendre l'atmosphère si étrange qui fait partie de la magie impalpable du spectacle. JLE

Au Carré des Jalles à Saint-Médard-en-Jalles. 10 // 19 €



Mélissa Von Vépy revendique un théâtre « vertical », né de sa pratique aérienne. Figure circassienne atypique, la rousse flamboyante revient au Carré avec *Noir M1*, exploration suspendue de l'envers du décor théâtral.

SOMBRES MACHINERIES

Noir M1 est la dixième création de Mélissa Von Vépy, trapéziste formée à l'Atelier des arts du cirque de Genève, puis au Centre national des arts de la rue, et qui fut un temps interprète pour Guy Allouche, Carlotta Ikeda ou Zimmermann et de Perrot. Depuis dix ans qu'elle a fondé la compagnie Happés, la danseuse acrobate explore les lois de la gravité avec une manière bien à elle d'être au ciel, en recherche de « cet instant de tous les possibles, où l'être se tient à la limite de l'envol, frôlant le sol, dégagé de tout poids. Cet état fugitif de flottement, entre grâce et vacillements maladroits ». *VieLLicht*, pièce référence de 2013, la présentait ainsi en pantin de chair inoubliable, suspendue par un savant système de contrepoids, dans un espace d'un noir profond travaillé par la lumière de Xavier Lazarini, fidèle éclairagiste depuis 2003. Le même côté sombre habille *Noir M1*, dont le titre fait référence à la classification de réaction et résistance au feu, cet impératif des décors de théâtre, tissus et pendrillons. Partie d'une proposition des Subsistances à Lyon de créer une pièce sur la question des héros, Mélissa Von Vépy a choisi que les siens seraient ceux de l'ombre : techniciens, éclairagistes, compositeurs, auteurs, artisans du

théâtre si peu mis en lumière. Seule en scène, comme souvent, elle incarne une technicienne en plein démontage, femme de la pénombre qui se croit seule, sans témoins ni public, au milieu d'un plateau en friche, peuplé de perches et projecteurs.

« Il m'a toujours semblé qu'un lieu de théâtre, même vide, contient nécessairement une densité d'air singulière, quelques particules ou je ne sais quoi qui resterait suspendu en cet espace de création, de travail, d'imaginaire. Sans démystifier cette dimension spirituelle du théâtre, j'aimerais la rendre plus palpable, éclairer, sonoriser cet invisible. » Pour cette épopée solitaire dans l'envers du décor de la boîte noire, à coups de machineries mises à vue, Mélissa Von Vépy cite aussi le peintre de l'outre-noir, Pierre Soulages, et le *Macbeth* de Shakespeare. Son *Noir M1* est une ode au théâtre en tant qu'espace chargé de présences futures ou passées. De fantômes, de superstitions et de fantômes, subtilement révélés par sa façon bien à elle de travailler le corps flottant.

Stéphanie Pichon

Noir M1, Cie Happés,
vendredi 6 avril, 20 h 30,
Le Carré, Saint-Médard-en-Jalles (33160).
www.carrecolonnes.fr



Article publié le 4 avril 2018
par Julie Rimbart

CIRQUE ET THÉÂTRE

Une plongée poétique dans l'envers du théâtre

Avec le spectacle *Noir M1*, le public plonge de l'autre côté du miroir. Dans les histoires d'un plateau de théâtre à travers ses artistes de l'ombre, comme les metteurs en scène, les techniciens ou les auteurs. Noir en référence au noir du théâtre qui fait l'invisible, M1 comme la classification de réaction et résistance au feu... La compagnie Happés mélange, dans cette création, cirque, théâtre et pesanteur, pour dévoiler ce qu'on ne voit jamais au théâtre. La troupe déploie ainsi tout un imaginaire en explorant le plateau d'un théâtre la nuit, quand une technicienne bascule par accident dans le décor. Par la danse, la gravité et la poésie, les spectateurs touchent du doigt le lien



Happés

Noir M1 mêle la danse, le cirque et le théâtre.

entre les acteurs dans la lumière et les hommes de l'ombre, qui restent derrière le rideau. ■

Vendredi, à 20h 30, au Carré, place de la République, à Saint-Médard-en-Jalles. Tarifs : entre 10 et 19 €.



L'âme du théâtre presque tangibile



Les 14 et 15 mars prochain, le Théâtre Forum Meyrin nous fera découvrir le nouveau spectacle aérien de l'artiste Mélissa Von Vépy, "Noir M1". Un spectacle qui part d'une passion de toujours pour le monde de la scène, d'une fascination pour ses mystères, et de l'envie de les rendre un instant tangibles pour le public.

Texte et propos recueillis par Katia Meylan Photos: Christophe Raynaud de Lage

Le nouveau cirque de Mélissa Von Vépy, artiste franco-suisse native de Genève, et de sa Compagnie Happés fondée en l'an 2000 a su depuis quelques années trouver son public dans les salles de nos régions. En effet, le Théâtre Am Stram Gram avait accueilli deux de ses spectacles en 2015; "VieLLeicht", une création autour de la question de la pesanteur, et "J'ai horreur du printemps", un concert-spectacle en collaboration avec un quartet de jazz. Le Théâtre de Vidy avait également présenté "VieLLeicht" au public romand une année auparavant. Cette fois, c'est le Théâtre Forum Meyrin qui nous invite dans une nouvelle production aérienne imaginée par Mélissa Von Vépy: "Noir M1".

Dans "Noir M1", l'artiste interprète une régisseuse lumière qui, une fois la représentation terminée, reste seule pour démonter le plateau. Elle commence à s'approprier le matériel, et le lieu devient alors un gigantesque terrain de jeu. Elle réinterprète des scènes, à mesure que lui viennent les réminiscences d'une pièce qu'elle a éclairée, depuis les coulisses, des centaines de fois.

Rendre visible l'invisible

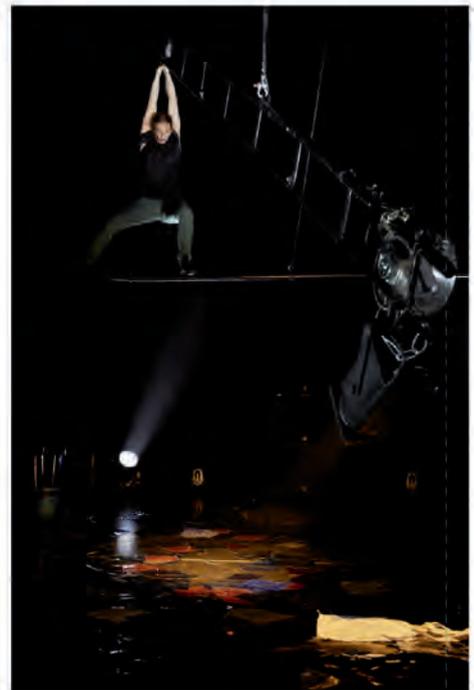
Ce sont eux, les techniciens, éclairagistes ou machinistes, qui donnent corps aux personnages de fiction et rendent la magie possible. Au théâtre, la distinction est claire

entre ce qui est visible et ce qui ne l'est pas, ce qui est dans la lumière et ce qui reste dans le noir. Les travaux de l'artiste Pierre Soulages, dont certaines œuvres révélaient une lumière naissant de la différence entre deux obscurités, ont inspiré Mélissa Von Vépy lors du processus de développement de la pièce. "À partir du noir, tous les possibles de lumière peuvent se déployer. Il donne de la valeur et de la profondeur à toutes les couleurs. Le noir au théâtre est la page blanche de l'écrivain", nous dit-elle.

En plus de faire miroiter un instant pour le public les reflets de "ceux de l'ombre", ces techniciens que l'on ne voit jamais, l'artiste a aussi souhaité dévoiler le côté matériel du théâtre, tous les effets qui permettent à la magie d'opérer. "Noir M1" est l'inscription apposée sur les dispositifs invisibles pour le public, qui se doivent d'être noirs, et de respecter une norme M1 de réaction au feu: combustibles mais ininflammables. Tous ces objets, perches, grils, poulies, seront alors révélés, en partie intégrante de la mise en scène.

"En tant qu'artiste aérienne je passe toujours des heures dans les grils à aller fixer mes agrès et autres objets", nous dit-elle. Et d'ajouter juste après que ce qui l'a surtout intéressée, c'est la dimension spirituelle liée à ces lieux. "Je pensais à tout ce temps passé dans les théâtres sans public, hors

représentation, durant les périodes de recherches, de répétitions, et surtout de montage. En fin de journée on se retrouve en toute petite équipe, voire même seule sur le plateau. On se sent alors entourée de quelque chose de presque palpable. On pense à toutes ces heures de travail, tous ces comédiens qui ont foulé les planches... l'air y est singulier. Et je crois en cela, au fait qu'il reste quelque chose de l'âme de la créativité dans ce lieu. Même moi qui connais ce milieu par cœur, il m'arrive d'être intimidée par ce quelque chose qui se trouve hors du réel".



Rendre audible l'inaudible

Toute la dimension sonore du spectacle est amenée par un travail sur la voix off. On retrouve dans la bande-son des enregistrements bien singuliers qui rejoignent l'idée de dévoiler ce qui se passe en parallèle de ce que voit le public: "Nous sommes allés à l'opéra, et nous avons enregistré les murmures des régisseurs donnant des "tops" dans le feu de l'action en coulisse", révèle Mélissa Von Vépy. Ils seront couplés avec des montages d'extraits de "MacBeth" dans différentes interprétations.

Les superstitions - Pourquoi "MacBeth"?

"J'ai découvert que la pièce de Shakespeare était la pièce maudite par excellence, et ainsi j'ai eu l'idée de la travailler comme matière première", nous dit l'artiste. Le public pourra donc reconnaître des extraits de "MacBeth" que rejoue la régisseuse lumière de "Noir M1" lorsqu'elle se retrouve seule dans le théâtre.

Les superstitions telles que celle qui empêche les troupes de prononcer le titre de la fameuse "pièce écossaise" sont nombreuses au théâtre, et font partie intégrante de ce monde auquel Mélissa Von Vépy souhaite rendre hommage. Ainsi, de la couleur verte interdite à toute une collection de mots imprononçables sur scène, l'artiste les intègre à son concept de rendre visible l'invisible. Elle nous parle aussi d'une superstition qui lui est chère: la servante. "C'est une petite ampoule au bout d'un bâton que l'on met au milieu du plateau le soir avant de tout éteindre et de tout fermer, pour garder le théâtre des fantômes. Je trouve incroyable que cette tradition continue à se faire, même si elle relève plutôt aujourd'hui d'un côté pratique. Chaque théâtre se bricole sa servante, elles sont donc toujours singulières".

La Compagnie Happés, fidèle équipe de création

Si l'équipe qui entoure Mélissa Von Vépy est toujours la même depuis plus de dix ans, la jeune femme relève le fait que sur cette pièce spécifiquement, certains membres de la troupe ont joué un rôle très tôt dans le processus de création. "Habituellement j'arrive avec une trame, et le reste se fait dans un deuxième temps, la lumière surtout. Pour "Noir M1", Jean-Damien Ratel au son et Xavier Lazarini à la lumière ont été partie prenante de la dramaturgie dès le début, certaines scènes se sont créées ensemble".

Le butō

À la collaboration artistique de "Noir M1", on retrouve Sumako Koseki, une artiste de butō qui œuvre également depuis plus de dix ans aux côtés de la Compagnie Happés. Comment le butō, qui est une danse ancrée au sol (le *tō* signifie en japonais *écraser*, *fouler le sol*, ou encore *taper*) et dont les images semblent à premier abord loin des évolutions aériennes, a-t-il apporté son essence aux créations de Mélissa Von Vépy?

"J'ai travaillé avec Sumako Koseki et Carlotta Ikeda, deux reines du butō, que j'ai découvert du temps où j'étais au CNAC (Centre national des arts du cirque). On y rencontrait différents intervenant-e-s provenant de la danse et du théâtre, et j'avais flashé. Il est vrai que cet art est presque opposé à la technique aérienne, qui est tout un travail en suspension, où la force musculaire est dans le haut du corps... Mais si le butō est un travail d'ancrage avec le sol, c'est toujours pour pouvoir en décoller! Pour moi ces deux arts avec une base très technique ont quelque chose de complémentaire. Le butō est un travail d'interprétation où tout vient de l'intérieur.

L'imaginaire doit être sollicité pour venir incarner des personnages plutôt que de les interpréter. Cela passe par des états de corps plus que par une construction mentale. Travailler au contact de cet art m'a donné de sacrés appuis, des références qui existent encore assez peu dans le milieu du nouveau cirque".

La vision de son art par l'artiste

Mélissa Von Vépy a débuté aux "Ateliers des Arts du Cirque" à Genève, auprès d'Etienne Abauzit. Dans ses créations, elle affirme ne pas tenir à mettre en avant la performance physique de la discipline. Elle préfère se servir de sa technique pour pouvoir évoquer des choses qui nous sont communes à toutes et tous. "Je la mets au service d'un propos, où je peux déployer toute une gamme de sensations et d'émotions. La légèreté et la lourdeur peuvent porter beaucoup de métaphores: l'envie d'envol, la confrontation au vide, au risque... Pour moi l'histoire que j'interprète est très importante. Je ne cherche pas à justifier le fait d'évoluer en l'air, je pars de la démarche inverse: je cherche un thème qui va toucher tout le monde, que je peux raconter avec ce que je sais faire, dans cette troisième dimension qui m'est plus accessible".

S'élever dans les machineries du théâtre, évoluer en l'air tout en faisant fi des superstitions? Ne serait-ce pas là une entreprise téméraire? Mais le ton confiant avec lequel Mélissa Von Vépy parle de *cordes* ou de *vendredi* nous convaincrat de braver quelques fantômes avec elle le temps d'une représentation...

"Noir M1", les 14 et 15 mars au Théâtre Forum Meyrin.

www.forum-meyrin.ch

The almost tangible soul of theatre

On March 14th and 15th, the Théâtre Forum Meyrin will let us discover the new aerial show of the trapeze artist Mélissa Von Vépy, "Noir M1". A show that rises from her lifelong passion for the stage, from a fascination for its mysteries and from the desire to make them tangible to the public.

The new circus of Mélissa Von Vépy and her troupe Happés, founded in 2000, in the last couple of years has been able to find its public in our theatres. The Théâtre Am Stram Gram had in fact welcomed two of their shows in 2015; "VieLLeicht", a theatrical creation around the notion of gravity, and "J'ai horreur du printemps", a show-concert performed with a jazz quartet. The Théâtre de Vidy had also presented "VieLLeicht" to the Swiss public the

previous year. This time, the Théâtre Forum Meyrin invites us to a new aerial production imagined by Mélissa Von Vépy: "Noir M1".

In "Noir M1", the artist plays a lighting designer who, once the show is over, remains alone on stage to disassemble the lighting. She starts by reaching out to the stage material, the place then becomes a gigantic playground. She reinterprets some scenes, as memories of the play she enlightened from backstage a hundred times come back to her.

Make the invisible visible

The technicians, lighting designers or stagehands are the ones who give life to fiction characters and make the magic happen. In theatre, the distinction between what is visible and what is not, between

what is enlightened and what is in the dark, is very clear. The works of the artist Pierre Soulages, of which some revealed a light coming from the difference between two obscurities, inspired Mélissa Von Vépy during the play's developing process. "From black, all kinds of light can be deployed. Black gives value and depth to all colours. Black is to theatre what the blank page is to the writer" she explains.

Beside dazzling for an instant the reflection of "those in the shades" to the public, the artist also wanted to show the material side of theatre, all the effects that make magic happen. "Noir M1" is the inscription – which, as spectators, we never see – applied on the devices that have to be black, and meet the M1 standard of reaction to fire: combustible but fireproof. All these objects, rods, fly



system, pulleys will then be revealed, as part of the staging.

"As an aerial artist, I spend entire hours in the fly system, fixing my rigging and other objects", she tells us. But she adds that what interested her most is the spiritual dimension of those places. "I thought of all that time spent in empty theatres without public, between show times, during research, rehearsals and most of all mounting periods. At the end of the day you find yourself with just a couple of other colleagues, or even alone on stage. You're then surrounded by something almost palpable. You think of all those work hours, all those actors who stepped on stage... the air is strange. And I believe in it, I believe that some of creativity's soul stays in this place. Even I, that I know that place by heart, am sometimes intimidated by that something that doesn't belong to reality".

To make audible the inaudible

All the sound dimension of the show consists of a work on voice over. In the soundtrack we find recordings that connect to the idea of revealing something that is happening at the same time of what the public is seeing: "We went to the opera, and we recorded the directors' murmurs giving "tops" backstage in the heat of the moment", reveals MéliSSa Von Vépy. They'll be coupled with cuts of excerpts of "MacBeth" in different interpretations.

Superstitions - Why "MacBeth"?

"I found out Shakespeare's play was the ultimate cursed play, so I had the idea of taking it as raw material", the artist tells us. The public will therefore be able to recognize excerpts of "MacBeth" that the "Noir M1" lighting designer replays as she's alone in the theatre.

Superstitions such as the one that precludes actors from pronouncing the title of the

famous "Scottish play" are numerous in theatres. The artist therefore integrates them to her concept of making the invisible visible, from the forbidden green colour to onstage unpronounceable nouns.

She also tells us of a beloved superstition of hers: the servant. "It's a small lightbulb that you place on a pole in the middle of the stage the night before shutting everything down, to guard the theatre from ghosts. I find it incredible that this tradition is still alive, even if today it's more of a practical matter. Each theatre can create its own, that's why they're all so odd".

Happés, faithful creative team

If the team that surrounds MéliSSa Von Vépy has been the same for more than ten years, the young woman reports that for this particular play, some members of the cast played a role very early in the creative process. "I usually come up with a thread and the rest comes later on, especially the lights. For "Noir M1", Jean-Damien Ratel on sound Xavier Lazarini on lights have been stakeholders in the dramaturgy from the beginning, some scenes have been created together".

The butō

In the artistic collaboration to "Noir M1", we find Sumako Koseki, a butō artist who has also been working with the Happés for the last ten years. How did the butō, which is a dance rooted in the ground, bring its essence to MéliSSa Von Vépy's creations? (in Japanese *tō* means "to crush", "stepping on the ground", or even "beat")

"I worked with Sumako Koseki and Carlotta Ikeda, two queens of butō. I discovered them during my time at CNAC (Centre national des arts du cirque - National center for circus arts) and I flashed. It's true that this art is practically opposed to the aerial technique, which is a suspended work, where muscular force is in the upper part of the body... But

if butō is all about the anchorage to the ground, it's always for being able to take off from it! For me these two arts with very technical roots are quite complementary. The butō is a work of interpretation where everything comes from within. The imaginary has to be called upon to impersonate characters more than to play them. This passes through body states rather than a mental construction. Working with this art gave me great supports, references that are still rather unknown in the new circus domain".

How the artist sees her art

Conceiving her shows, MéliSSa Von Vépy states that she doesn't care about showing off the physical performances of the discipline. She'd rather use its technique to recall things that are common to all of us. "I put it to a purpose's service, where I can deploy a whole range of sensations and emotions. Lightness and heaviness can serve multiple metaphors: desire to fly, facing the void, the risk... To me the story I interpret is very important. I don't try to justify the act of evolving in the air, I start from the opposite process: I find a theme that will be able to touch everybody, that I can tell with what I'm capable of doing, in this third dimension which is more accessible to me".

To rise into the machinery of theatre, to evolve in the air ignoring the superstitions? Wouldn't that be a risky venture? The confident voice with which MéliSSa Von Vépy talks about *ropes* or *Friday* makes the spectator believe that it'd be right to jump with her to the side of mystery ...

"Noir M1", March 14th and 15th at the Théâtre Forum Meyrin.

Translation: Céline Stegmüller

www.forum-meyrin.ch
www.happes.org